

AUGUSTIN LE GALL
PHOTOGRAPHE • RÉALISATEUR
DIRECTEUR ARTISTIQUE •

2025

+ de
12
ans
d'expérience
professionnelle

Directeur artistique images
spécialisé dans le secteur des
médias et de l'audiovisuel, j'allie
création de contenus et stratégie
éditoriale pour concevoir des
projets de communication axés sur
les récits.

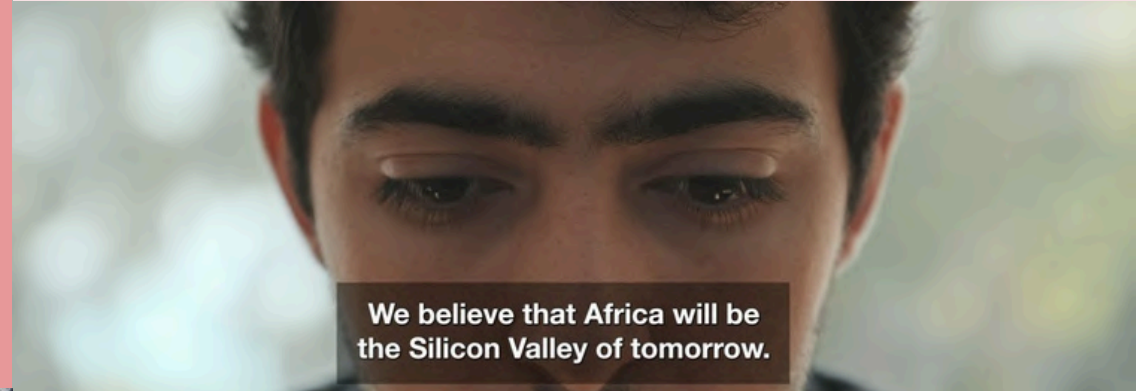
**Expert en campagnes d'impact
360 et en narration multimédia,
je mets en œuvre des projets
éditoriaux au service de récits
engagés, notamment dans le
domaine des nouveaux médias et
des stratégies de mobilisation
des organisations internationales.**

Mon objectif : allier contenus narratifs
et identité visuelle pour créer des
campagnes engageantes.



PORTRAITS

CAMPAGNES

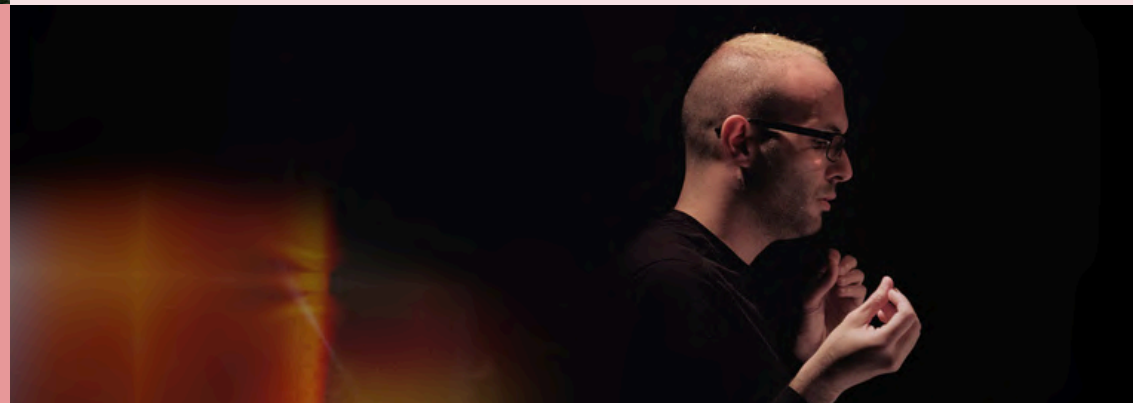


We believe that Africa will be
the Silicon Valley of tomorrow.



ÉDITORIAL

FILMS ET AUDIOVISUEL





—
PORTRAITS
—









LUDOVIC POUZELGUES - LULU ROUGET
Pour Le Point



AGRO ÉCOLOGIE EN TUNISIE

Comment faire pousser une oasis en plein désert? Radhouane Tiss l'a fait à Oued El Khil, en Tunisie. À quelques encablures du Sahara, sa ferme verdoyante compte plus de 1 000 arbres variés, des tomates, des pastèques, des salades... Sa recette: l'agroécologie, preuve qu'une agriculture saine et diversifiée est possible, y compris en milieu aride

Pour So Good

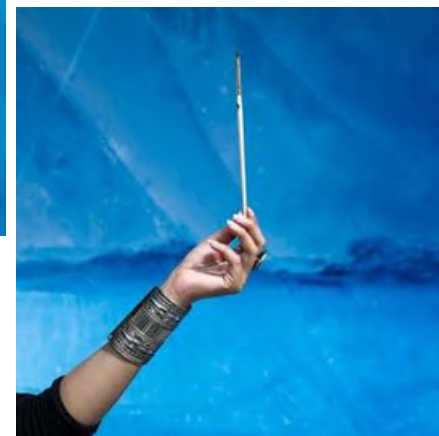


BRUNO PODALIDÈS
Pour Le Monde



IVONNICK LALANDE
Pour Le Point





MALMÖ BY SWEDEN. ARTISTES ASSOCIÉS
Pour Ambassade Suède à Paris









PORTRAITS D'AUTEURS

Pour L'Obs et Le Point



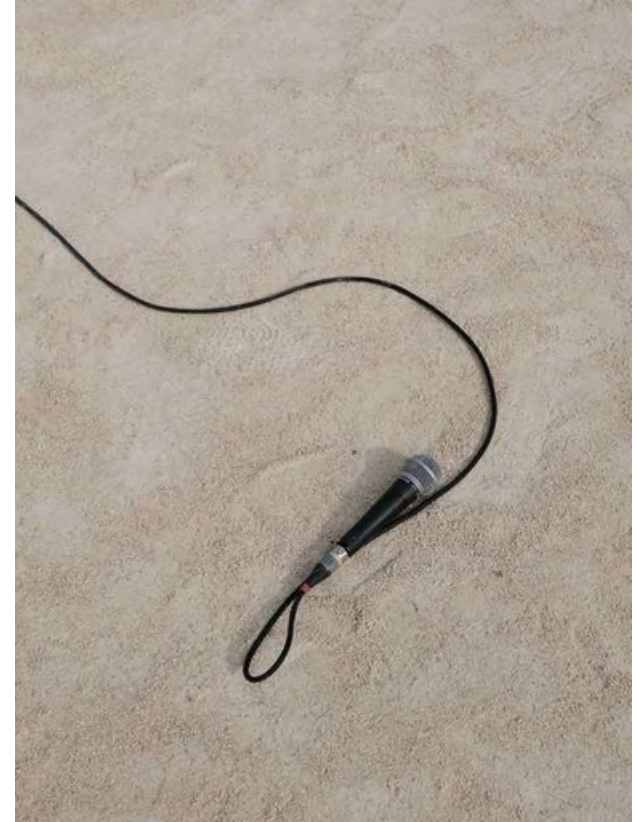
SEBRA
2025



gaspard.

BIENVENUE

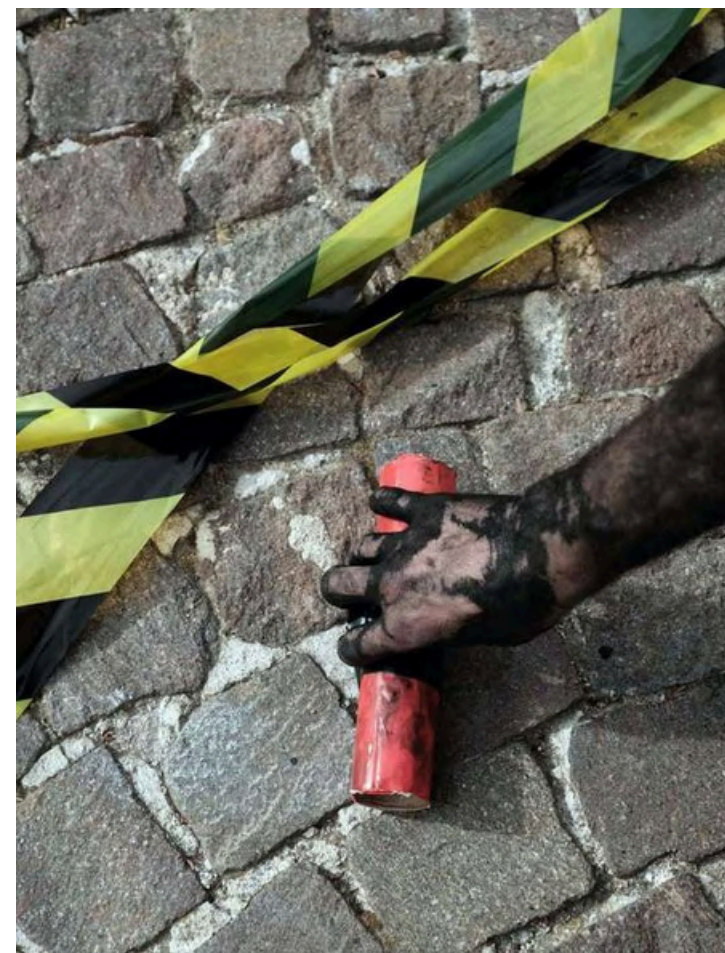
























—
CAMPAGNES
—

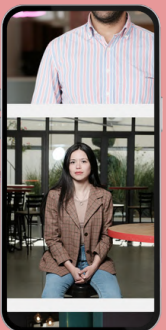




LE JOUR OÙ

POUR EXPERTISE FRANCE

Portraits d'entrepreneurs en Tunisie
Campagne Digitale, Portraits
Rédactions des contenus





#SABRINE CHENNAOUI

MONSAPD

En 2020, j'ai été prise pour pitcher le projet Monsapo, auprès d'un programme d'incubateur dédié aux start-ups innovantes. Étant donné la pandémie de Covid-19, nous avons dû présenter notre pitch en ligne. Je n'avais jamais fait cela et j'ai mis tous les moyens à ma disposition pour faire une présentation de qualité : caméra professionnelle, éclairage, studio ... J'ai été prise mais je me suis rendue compte que pitcher était un art et j'étais un peu démunie. Je me suis même évanouie après un second pitch pour un autre programme, tellement l'enjeu était grand.

Présenter un pitch demande des années de pratique : ce n'est pas quelque chose qui s'acquiert naturellement. Pour certains, cela vient facilement, ce qui est formidable, mais pour d'autres, cela requiert un entraînement régulier. Pitcher, c'était pour moi, un vrai challenge et un objectif d'apprentissage. Cela aide beaucoup, surtout pour parler devant les investisseurs, postuler à un programme d'incubation, avec les accélérateurs, etc.

Un objet très personnel m'a grandement soutenu lorsque j'ai entamé cette aventure. Un jour, j'ai annoncé à ma grand-mère ma décision de me lancer dans la création de produits ménagers naturels. Elle a toujours été une source d'inspiration majeure pour moi, car c'est avec elle que j'ai appris, enfant, à fabriquer du savon naturel à partir d'huiles usagées, chez elle à Sfax. Ce jour-là, elle m'a dit qu'elle n'avait pas grand-chose pour m'aider. Puis elle est partie dans sa chambre et a ramené un petit carnet vert où elle écrivait la liste de ses courses. C'est sur ce petit carnet que j'ai commencé à écrire mes idées, puis mes pitches.

J'ai candidaté à un programme d'incubateur en tant que seul projet en phase d'idéation. J'ai rédigé mon pitch dans le carnet de ma grand-mère, un geste inspiré par ma nature légèrement superstitieuse. Cela m'a porté chance, car j'ai remporté le prix.

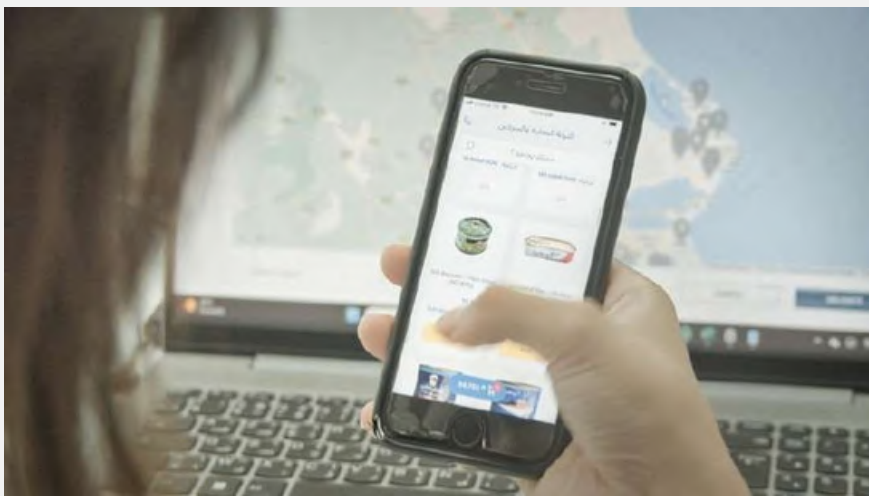
Mon histoire avec ma grand-mère est profondément significative pour moi. Les connaissances des générations passées m'ont permis de me concentrer sur l'économie circulaire des produits naturels bénéfiques pour la santé et l'environnement. Ce petit carnet, que je conserve précieusement, a été la fondation de mon projet.



LE JOUR OÙ, J'AI TRANSFORMÉ
DES IDÉES EN PITCHS SUR UN
CARNET DE COURSES

DIRECTION ARTISTIQUE

Web Série sur l'écosystème des **start-ups et de
l'**entrepreneuriat** en Tunisie
Pour Expertise France
Projet Innov'i
2023 – 2025**

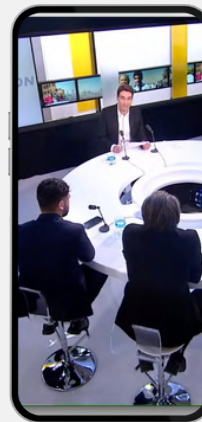


RÉUSSIR EN TANT QU'ENTREPRENEUR EN TUNISIE

Tournée en immersion dans le quotidien des entrepreneurs, **The Tunisian Way** propose une plongée dans la vie de ceux qui inventent la Tunisie de demain.



NATIONAL TOUR IN TUNISIA



TALK ON TV5

ÉDUCATION DES ADULTES & CITOYENNETÉ EN TUNISIE

POUR DVV INTERNATIONAL

Photographie et direction artistique. Exposition et Publication. Tunisie. Série de reportages et portraits d'apprenants en Tunisie et au Maroc pour documenter le rôle de l'éducation des adultes dans la pratique de la citoyenneté. **Rédactions des contenus, Photographies, Expositions, Publications. Campagne de communication et de sensibilisation.**



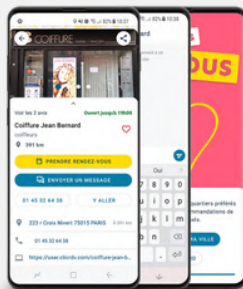




PORTAIT D'ARTISANS & D'ENTREPRENEURS

POUR PAGES JAUNES- SO LOCAL

Photographie et direction artistique. Série de portraits in situ d'artisans et d'entrepreneurs de la ville de Versailles pour la nouvelle campagne digitale des Pages Jaunes.



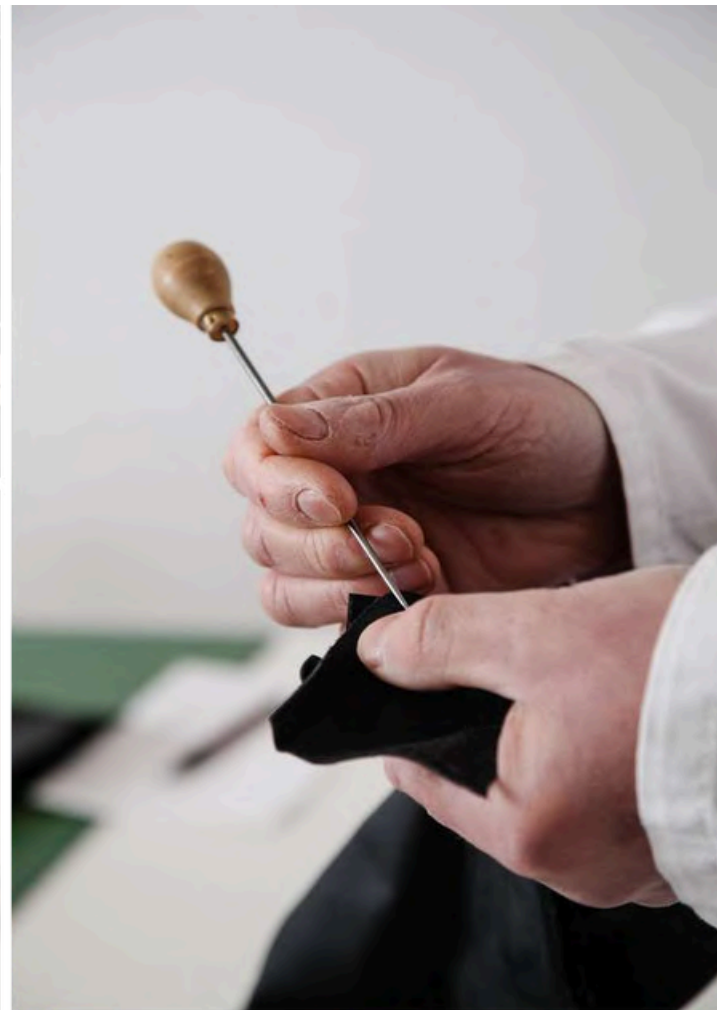


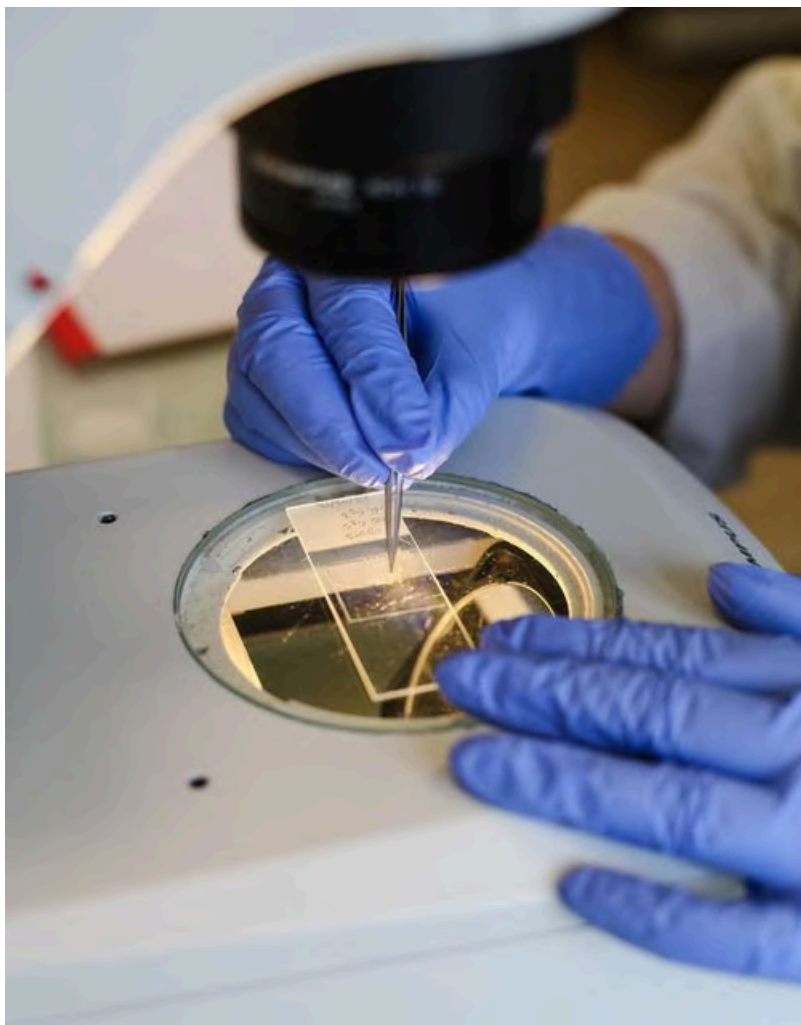
PLACE
Régis DUMAS
Encadreur

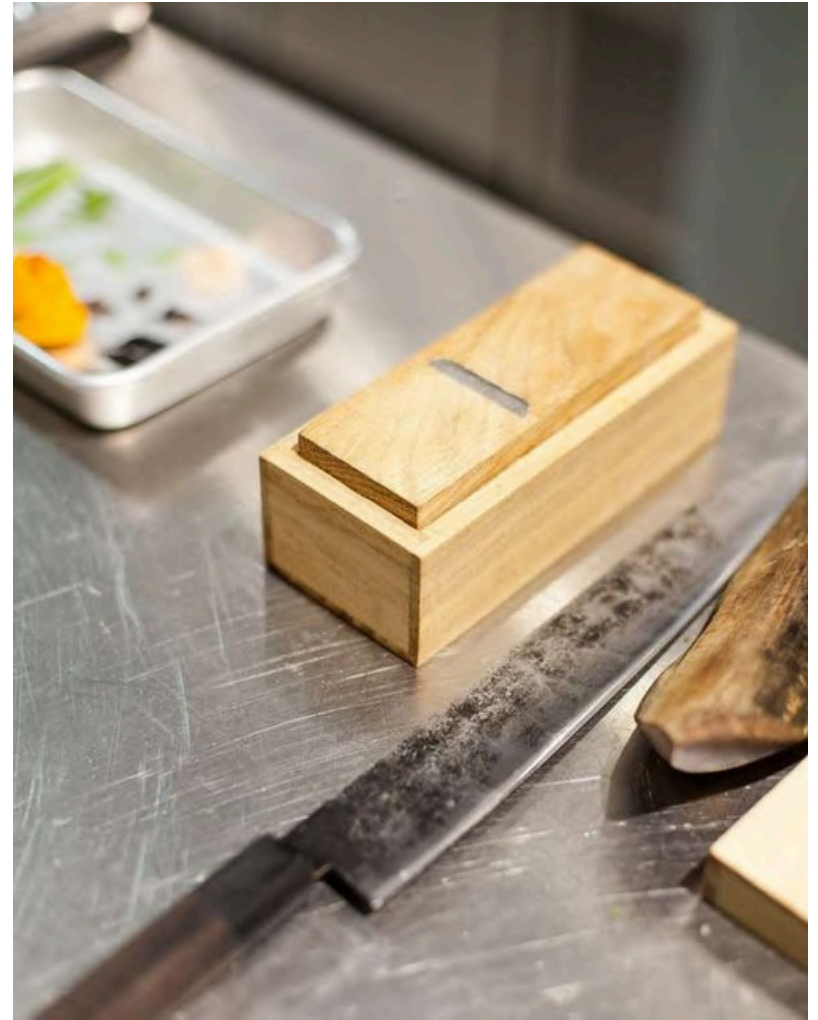
ENCADREMENT
ARTISANAL



of 20-65
20-62









snøb

Campaign leather bag collection





04/10/2021

Hors-série Contrechamps | Épisode 8 - Augustin Le Gall, France

Saison 6, Ép. 8

Le photographe Augustin Le Gall a suivi Yannick dans son quotidien de migrant mineur non accompagné. Pour raconter son arrivée en France, il choisit de revenir sur les lieux qu'il fréquentait lorsqu'il vivait dans la rue, notamment le camp près du périphérique de la porte d'Aubervilliers et cette tente dans laquelle il a vécu deux mois, avant d'intégrer le programme "Passerelle" de MSF.

Photographe basé entre Paris et Tunis, le travail d'Augustin Le Gall s'oriente vers une photographie documentaire et narrative, interrogeant notamment la question des traumatismes individuels et collectifs dans des sociétés en mutation. Il porte une attention particulière aux enjeux de société contemporains liés à la



La zone d'écoute

Hors-série Contrechamps | Épisode 8 - Augustin Le Gall, France

Acast

Conditions d'utilisation



08:35

09:23

x1

Suivre

Partager

MÉDECINS SANS FRONTIÈRES
CAMPAGNE SUR LES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS
PHOTOGRAPHIE, EXPOSITION, DIGITALE, PODCAST



Exposition

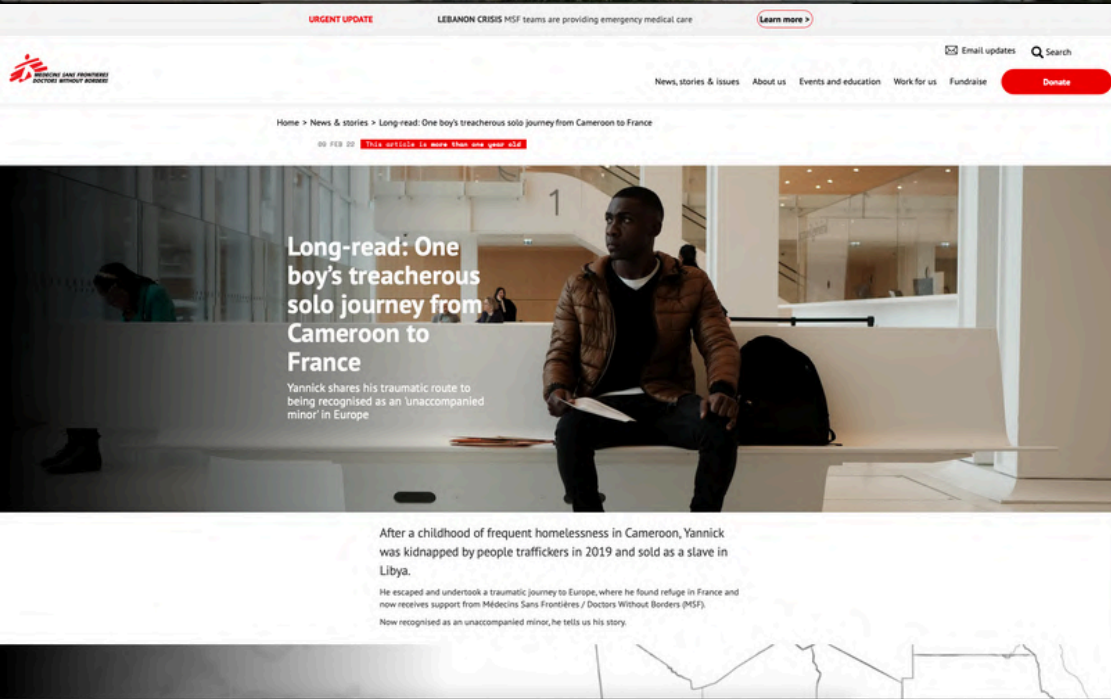
Exposition MSF 71 | 21, 50 d'humanité.
Gare de Strasbourg. 2021



MNA : « Tout ce que je veux, c'est avoir une vie normale »

Des rues du Cameroun à la vie sous la tente à Paris : le dangereux périple de Yannick

Paraphrase de la page



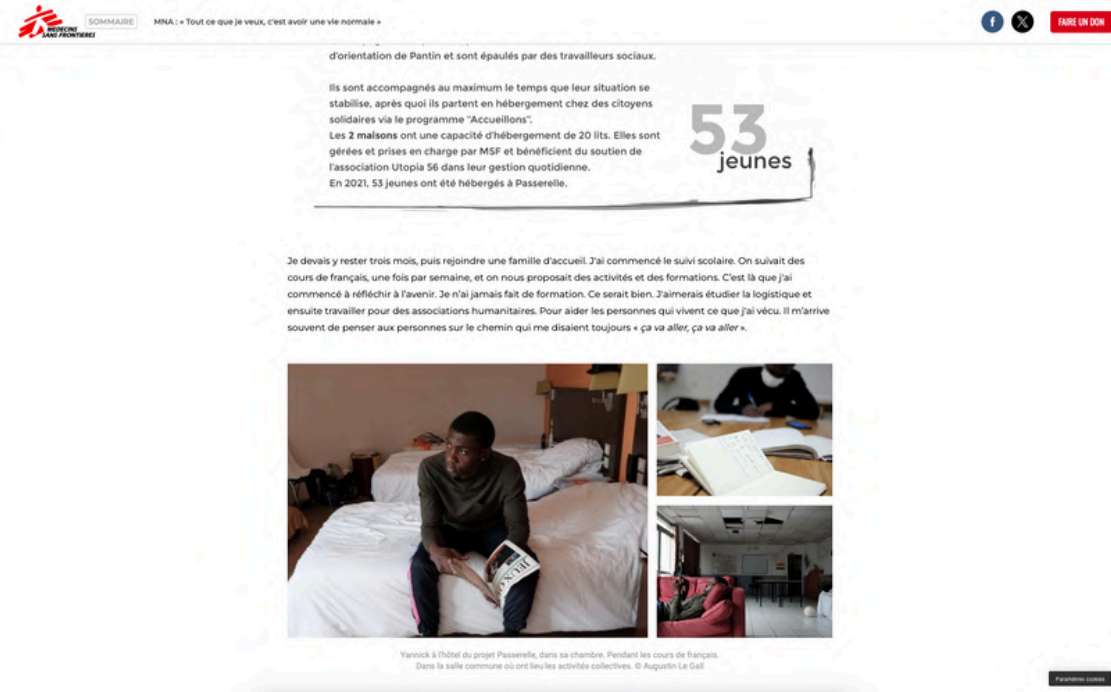
Long-read: One boy's treacherous solo journey from Cameroon to France

Yannick shares his traumatic route to being recognised as an 'unaccompanied minor' in Europe

After a childhood of frequent homelessness in Cameroon, Yannick was kidnapped by people traffickers in 2019 and sold as a slave in Libya.

He escaped and undertook a traumatic journey to Europe, where he found refuge in France and now receives support from Médecins Sans Frontières / Doctors Without Borders (MSF).

Now recognised as an unaccompanied minor, he tells us his story



d'orientation de Pantin et sont épaulés par des travailleurs sociaux.

Ils sont accompagnés au maximum le temps que leur situation se stabilise, après quoi ils partent en hébergement chez des citoyens solidaires via le programme "Accueillons".
Les 2 maisons ont une capacité d'hébergement de 20 lits. Elles sont gérées et prises en charge par MSF et bénéficient du soutien de l'association Utopia 56 dans leur gestion quotidienne.
En 2021, 53 jeunes ont été hébergés à Passerelle.

53
jeunes

Je devais y rester trois mois, puis rejoindre une famille d'accueil. J'ai commencé le suivi scolaire. On suivait des cours de français, une fois par semaine, et on nous proposait des activités et des formations. C'est là que j'ai commencé à réfléchir à l'avenir. Je n'ai jamais fait de formation. Ce serait bien. J'aimerais étudier la logistique et ensuite travailler pour des associations humanitaires. Pour aider les personnes qui vivent ce que j'ai vécu. Il m'arrive souvent de penser aux personnes sur le chemin qui me disaient toujours « ça va aller, ça va aller ».

Yannick à l'hôtel du projet Passerelle, dans sa chambre. Pendant les cours de français. Dans la salle commune où ont lieu les activités collectives. © Augustin Le Gall

Paraphrase de la page



Les petits moments qui me font du bien, c'est quand je suis seul à la maison. Et quand je vais voir mon psychiatre. Je me sens bien après.

Paraphrase de la page



Médecins sans frontières

Série photographique
sur les mineurs
non-accompagnés
en France

CAMPAGNE MÉDIATIQUE

INSERTION PROFESSIONNELLE ET HANDICAP

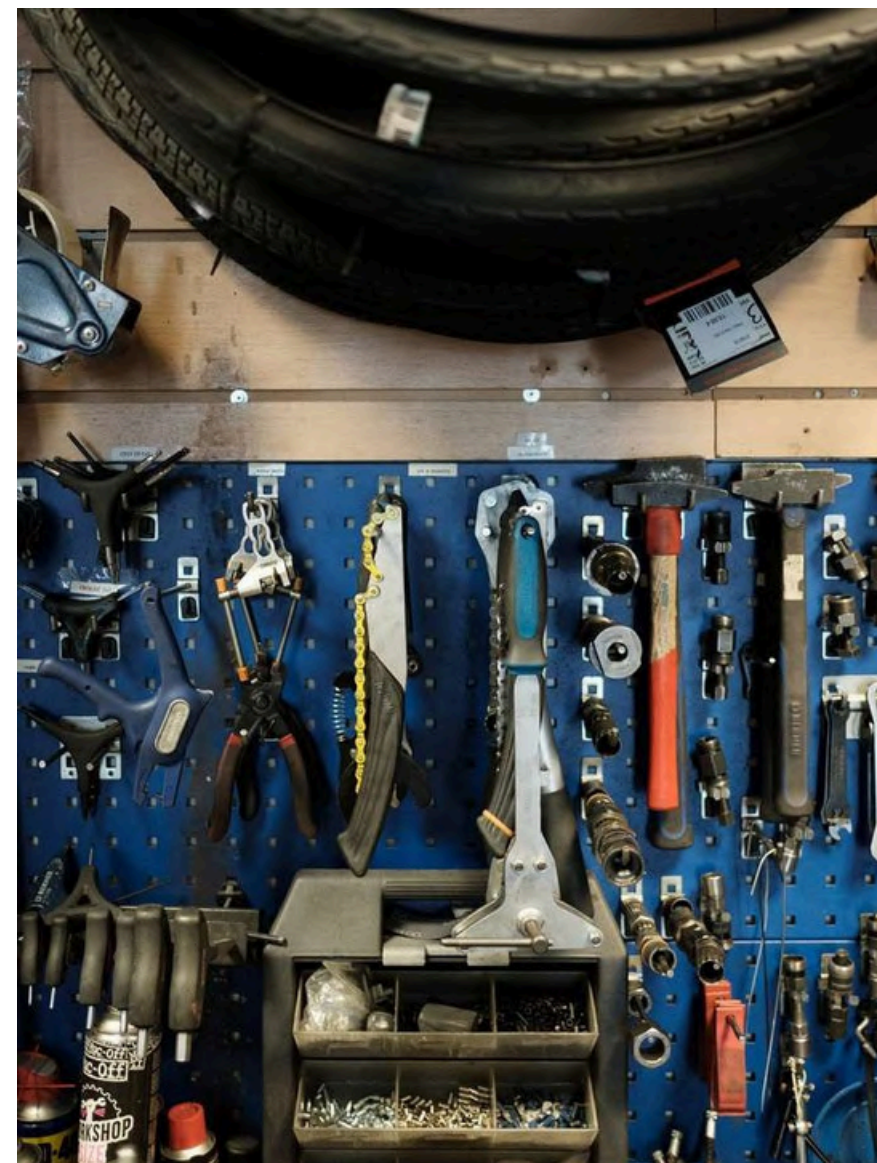
Montrer l'insertion professionnelle de personnes en situation de handicap au travers de différents métiers pilotes adaptés dans de divers secteurs d'activités (industrie, tertiaire administratif, services et commerce).

En collaboration avec





Luis, 43 ans, Hémiparétique
Boutique de réparation de vélos Les petits vélos de Maurice
Paris



portfolio

Augustin Le Gall

Montrer le monde, ses évolutions, ses contradictions, ses nuances et s'interroger.

Augustin Le Gall trace, en images, un chemin engagé, aux confluences de l'ethnologie, de la sociologie, du journalisme et de la culture, en plaçant l'humain au cœur de sa photographie documentaire et narrative.

Curieux aussi de traditions, celles de l'autre côté de la Méditerranée l'attirent, synonymes, pour lui « aux racines dispersées », d'ancrages et d'identités.

Ses photos, alliant portraits et reportages, racontent à la fois des histoires et l'Histoire quand elles surgissent de mouvements sociaux ou de crises politiques.

Son projet sur le handicap au travail, né au départ d'une commande, lui a donné envie d'aller plus loin et se poursuit. Avec toujours le même objectif : rendre visible, aider à comprendre et créer du lien.

Valérie Di Chiappari

Augustin Le Gall en quatre dates

2006

Obtient sa licence en Ethnologie à Nice. Cette formation lui donnera le goût des rencontres et des voyages pour raconter un monde en mutation.

2007

Premier grand reportage sur l'héritage spirituel des communautés noires du Maghreb (Maroc/Tunisie). Ce premier projet s'inscrit dans une démarche sur le long terme qui deviendra un leitmotiv mêlant journalisme et approche esthétique. Exposition au Mucem* (2015, Marseille), à l'Institut français de Tunisie (2016, Tunis), à la Philharmonie (2018, Paris)...

* Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

2011-2017

S'installe en Tunisie pour documenter la révolution et les premières années de la transition démocratique. Il travaille notamment

sur les espoirs et frustrations de la jeunesse ainsi que sur la question des droits humains dans un contexte de justice transitionnelle.

Expositions en Tunisie, France, Suisse, Canada. Collaboration avec de nombreux médias (Libération, Parisien Maga, Monde, l'Afrique, etc.), des ONG, des institutions culturelles. Il rentre à Paris en 2017.

2019

Entame un projet autour du handicap et du travail afin de valoriser le regard que ces personnes portent sur elles-mêmes dans le contexte socio-professionnel. Développe l'agence "Docu Stories" (www.docu-stories.com), studio de production traitant de problématiques contemporaines. Enjeux ? Documenter, sensibiliser et transmettre.

www.augustinle Gall.com/
Haytham Pictures.

Usine de blanchisserie, Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis

Entreprise adaptée. Activité dédiée à la blanchisserie industrielle pour des compagnies aériennes. Principal client : Air France. Cent salariés dont la moitié en situation de handicap.

Khamais, 49 ans, y travaille depuis six ans. Atteint d'un problème de vision, il ne voit pas à plus de 90°. Sa mission : envoyer les couvertures dans le tunnel de lavage, une fois qu'elles ont été triées. Le domaine de la manutention dans lequel il exerçait avant d'intégrer l'usine n'était pas adapté à son handicap.



22 | faire face Novembre/Décembre 2019 - N°764



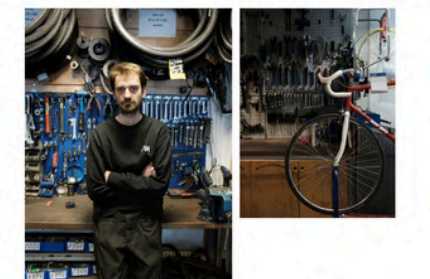
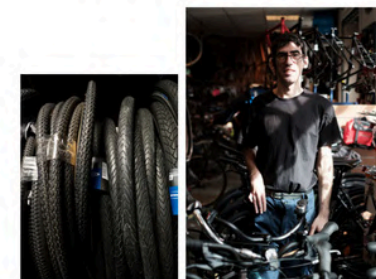
Michel, 57 ans, sourd et muet, décharge notamment les sacs de couvertures sales arrivant par camion mais aussi sur plusieurs autres postes de l'usine. Cette-ci s'efforce de développer les compétences, favoriser la souplesse et créer la monnaie.



23 | faire face Novembre/Décembre 2019 - N°764

portfolio Augustin Le Gall

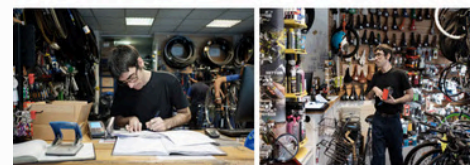
Les petits vélos de Maurice, Paris XI^e



24 | faire face Novembre/Décembre 2019 - N°764

portfolio Augustin Le Gall

Les petits plats de Maurice, Paris XI^e



Jean-Louis, 37 ans, travaille à la boutique depuis six ans. Une hémipégie cérébrale infantile paralyse le côté droit de son corps. Prise en charge des vélos, remise sous par Willygon et de plus, salle des commandes, vente d'accessoires... Il s'occupe essentiellement de la relation avec les clients.



Kevin, 34 ans, atteint de schizophrénie, a travaillé au service RH de grandes entreprises mais son handicap lui posait de nombreuses difficultés. À la boutique depuis presque trois ans, il s'occupe de petites réparations (roulements, pédales, câbles...). Il assure aussi des missions de manutentionnaire en prélevant des stocks à l'Est Paris 11.

25 | faire face Novembre/Décembre 2019 - N°764



Jayenne, 28 ans, présente un déficit de concentration. Travaillant contractuellement, il agit de manière plus lente que d'autres personnes et a dû abandonner son parcours professionnel dans la plâtrerie. Ses souhaits ? Travailler dans le domaine des métiers de la restauration et peut-être ouvrir son propre restaurant.

26 | faire face Novembre/Décembre 2019 - N°764

COOPÉRATION EN TUNISIE

POUR L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Photographie, vidéo et direction artistique
Magazine et exposition

1#
TUNISIE FORMATION PROFESSIONNELLE POUR LA
JEUNESSE TUNISIENNE

2#
RENDRE LA VILLE ACCESSIBLE À TOUS



- STORY -

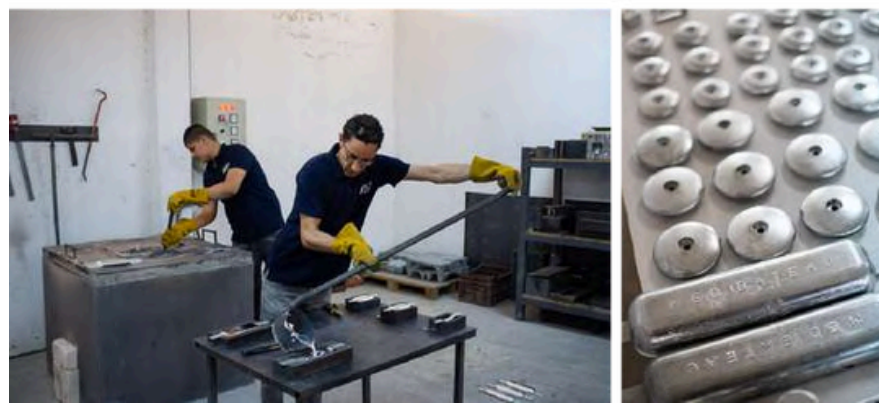
JEUNESSE FORMATION COOPÉRATION
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT



TUNISIE FORMATION PROFESSIONNELLE POUR LA JEUNESSE TUNISIENNE

En Tunisie, le défi consiste à dynamiser le secteur de l'emploi. Le pays doit pouvoir intégrer sa jeune population dans le marché du travail. La formation professionnelle est la clé de voûte de ce processus.

L'AFD accompagne le secteur depuis la fin des années 90. Une constance qui a permis de soutenir 28 centres de formation





LOOKING FOR SAADIYA

INSTITUT FRANÇAIS

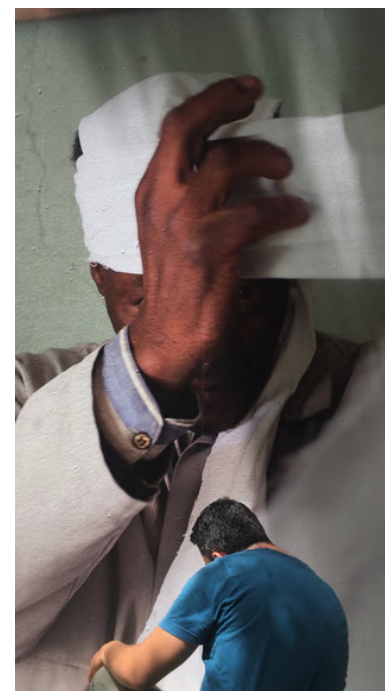
Direction artistique. Looking for Saadiya un projet original et pluridisciplinaire qui entremêle photographie, art visuel, musique et transmission, axé sur la valorisation du stambeli, rituel afro-maghrébin, de son histoire, ses traditions et son univers.

Ce projet collectif réunit plusieurs artistes impliqués à différents niveaux dans la pratique du stambeli. Ils explorent le conte du Bou Saadiya en invitant le public dans cet univers magique et secret.

Cet événement valorise l'héritage de ces communautés en Afrique du nord et les origines de leurs traditions. Il questionne les notions d'identité et de spiritualité, emprunts d'altérité, au travers d'un travail de mémoire, de rencontres et d'actions citoyennes pour sauvegarder ce patrimoine.

**PHOTOGRAPHIE - LIVE MUSIC
EXPOSITION & CAMPAGNE D'IMPACT
PROJECTION & ÉDITION
MULTIMÉDIAS**





Looking for Saadiya

Voyage dans l'univers du Stambali

Dans un coin d'une ruelle sombre de la vieille ville de Tunis, un personnage portant masque pointu décoré de coquillages et vêtements africains, entame sa danse pour attirer le public. Les enfants s'agitent autour de lui, à la fois apeurés et amusés. Alors qu'il commence ses chants, parsemés de mots en langue Haoussa, les passants lui jettent quelques pièces.

Personnage du folklore populaire, mi-saltimbanque, mi-sorcier, Bou Saadiya évoque, par sa gestuelle et sa musique, les danses populaires d'Afrique Noire. Littéralement, Bou Saadiya signifie, le père de Saadia. Il raconte l'histoire de ce père, dont la fille, nommée Saadia, aurait été enlevée et vendue comme esclave.

Parti de son village, situé dans l'ancien empire du grand Soudan, il voyagea jusqu'en Afrique du nord, traversant le désert, errant de rues en rues, de places en places, de villages en villages pour divertir les enfants dans l'espoir de retrouver sa fille parmi les jeunes spectateurs.

Le symbole de ce personnage se perd aujourd'hui dans le folklore tunisien. Mais il revient régulièrement, en filigrane, dans un rituel particulier : le stambali.

Le Stambali est un culte de possession, qui prend ses racines dans la culture subsaharienne. Il s'est répandu en Tunisie et en Algérie à travers les populations amenées en esclavage pendant la colonisation. À l'instar des Gnawa du Maroc et du Divan des esclaves d'Algérie, il a été réinventé originairement par les communautés d'immigrés. Le culte bori, lié à la culture musulmane, le Stambali, plus contemporain, est une création contemporaine.

Ce culte, invoque en fait des esprits malins, à travers des cérémonies où les participants sont enivrés par la musique et la danse du monde.

Bou Saadiya nous raconte l'histoire d'un père et d'une fille, belle aux esprits.

Looking for Saadiya nous propose un voyage à travers différents niveaux dans la poésie du Stambali, à travers le public, chacun à sa manière. La création rejoint la tradition.

Photographies : Augustin Le Gall - Troupe Sidi Ali Lasmar de Riadh Ezzawec
Extraits de Stambali, la dernière danse des esprits de Augustin Le Gall et Thibault

Un projet imaginé par Augustin Le Gall

Produit par Olla Ben Achour - ADA - Artistes Producteurs Associés
& PAM | Pan African Music

apa

PAM



CAMPAGNE D'IMPACT

STAMBELI

DERNIÈRE DANSE DES ESPRITS

Une série documentaire de
AUGUSTIN LE GALL et THÉOPHILE PILLAUT

Campagne d'impact : Stambeli, Dernière danse des esprits

Le stambeli est un culte de possession mystérieux qui soigne et délivre. Ce rituel secret, né en Afrique subsaharienne, survit à Tunis grâce à quelques initiés.

La mini série documentaire nous plonge dans cet univers magique, entre religion et patrimoine immatériel, soulignant son attrait pour la jeune génération de musiciens.

PAM

apa

DS
DOCUMENTARIES
STORIES

Message du film



Héritage dénigré

L'héritage culturel des communautés noires du Maghreb est sous-estimé.



Ancrage culturel

Une spécificité ancrée dans la construction du Maghreb contemporain.



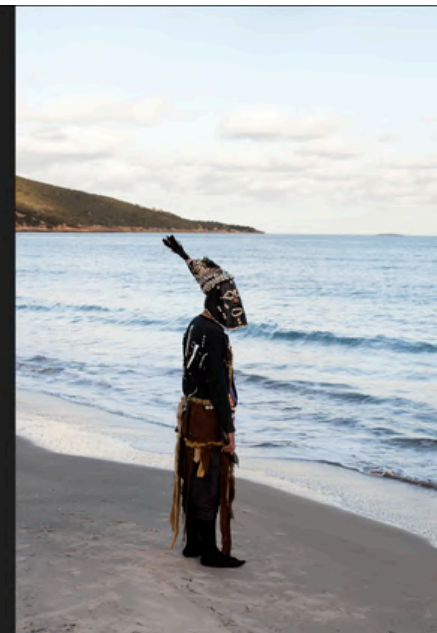
Patrimoine menacé

Un patrimoine immatériel en danger de disparition. Sauvez le dernier lieu sacré du stambeli dans la medina de Tunis.



Réappropriation

Une réappropriation par des artistes contemporains et jeunes générations.



Objectifs généraux

Sensibilisation

Alerter sur un patrimoine menacé de disparition.

Protection

Intégrer cette pratique dans les politiques de préservation du patrimoine.

Lutte contre le racisme

Renforcer la visibilité des minorités noires dans l'espace médiatique et les enjeux liés au racisme

Jeunesse

Impliquer les nouvelles générations.

Objectifs d'impact

1

Protéger

Inscription sur la liste du patrimoine immatériel

2

Impliquer la jeunesse

Sensibiliser le public de jeunes par le biais d'une série d'ateliers créatifs : photo, cinéma, musique et atelier d'éducation à l'image

3

Élargir les publics

Atteindre un public non impliqué par la culture

4

Mobiliser les décideurs culturels

Engager des institutions culturelles et gouvernementales pour qu'elles financent et soutiennent activement la préservation du Stambeli

Actions envisagées : Préservation et sauvegarde

1

Plaidoyer UNESCO

Inscrire le stambeli sur la liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO.

2

Maison du Stambeli

Créer un lieu fédérateur pour la communauté du stambeli en Tunisie.

3

Protection officielle

Inscrire le sanctuaire Sidi Ali Lasmar sur la liste des lieux à préserver.

4

Campagne de financement

Lancer une campagne de crowdfunding pour sauver le sanctuaire.





ÉDITIONS & MULTIMÉDIAS

LE BEC EN L'AIR

Catalogue pour l'exposition au **Mucem** :
Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

LA DÉCOUVERTE

Catalogue pour l'exposition à la **Philharmonie de Paris**

PAN AFRICAN MUSIC

Articles multimédias et plateforme documentaire

SPHÈRE MAGAZINE

portfolio



AUGUSTIN LE GALL

LE DERNIER ARIFA

INSTALLÉ EN TUNISIE, ETHNOLOGUE DE FORMATION, AUGUSTIN LE GALL A EN VOUS TRAVAILLÉ À LA FOIS SUR LE CHAMP DOCUMENTAIRE ET SUR LE PATRIMOINE TUNISIEN, NOTAMMENT À TRAVERS LA MUSIQUE ET LA DANSE. IL A SUIVI DE PRÈS TOUTES LES ÉTAPES DE LA RÉVOLUTION TUNISIENNE DEPUIS 2011 ET TRAVAILLE SUR UN VASTÉ PROJET QUI DOCUMENTE LES PRINCIPALES ÉTAPES DE LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE ET SES ENJEUX : LA JEUNESSE, LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, LA CITOYENNETÉ, LE RÔLE DES FEMMES, LA JUSTICE TRANSITIONNELLE ET LES DROITS HUMAINS, LES MINORITÉS, LES ARTISTES, LA RELIGION. LA SÉRIE « ARIFA » TÉMOIGNE DE SON ATTACHEMENT AU PORTRAIT ET À LA CULTURE TRADITIONNELLE TUNISIENNE.

Pourriez-vous présenter votre démarche en quelques mots ?
En tant que photographe et ethnologue, je m'intéresse aux sujets contemporains de société, notamment ceux liés au monde arabe, au patrimoine immatériel, aux minorités et aux droits humains. Le portrait y occupe une place centrale. Depuis quelques années, mon esprit est tourné vers la Méditerranée. Cet espace est un terrain de jeu qui me permet, sans aller très loin, d'être confronté à des cultures différentes et enrichissantes sur un territoire partagé.
J'ai commencé à travailler en 2005 sur le patrimoine immatériel et musical avec notamment un long projet sur les Gnasas du Maghreb et sur la musique occitane dans le sud de la France. Depuis 2017, les soulèvements populaires en Tunisie puis dans les autres pays arabes ont complètement capté mon attention.

Quels rapports entretenez-vous avec la Tunisie ?
Egoutte de me demander ce que je fais ici ! Venant du Maroc, je suis arrivé en Tunisie il y a plusieurs années pour poursuivre un travail sur la musique gnawa (de stambali en Tunisie). En 2017, le vague de la révolution m'a emporté avec elle et j'ai ainsi couvert ce processus jusqu'à ses dernières élections de la fin de l'année 2019.

Vous abordez divers sujets peu connus sur des photographes tunisiens, par exemple à travers la série « Sous le jasmin. Histoires d'une

répression » ou votre travail sur les quartiers populaires de Tunis. Est-ce votre position subjective qui vous permet d'être là où d'autres artistes, notamment tunisiens, ne sont pas ?
Avec « Sous le jasmin. Histoires d'une répression », j'ai voulu comprendre la dictature et explorer la valeur d'un mot « dignité » quand pendant la révolution, les uns donc allaient à la rencontre de personnes touchées par la répression afin de donner un visage et une parole à une part sombre de l'histoire de la Tunisie. À travers les profils très différents de femmes et d'hommes (journalistes, politiciens, journalistes, syndicalistes ou citoyens), j'ai pu me rendre compte de l'ampleur du phénomène. Ce travail de trente-quatre portraits qu'accompagnaient les témoignages de victimes de la torture a été une première en Tunisie. L'exposition à la fin du tour du pays a été montrée au Canada et a permis de voyager en Europe.
De jeunes artistes tunisiens ont aussi travaillé sur ce sujet sensible et il me semble très important qu'ils s'en saisissent tant la place laissée par ces événements pousse à se référer à mon travail. J'apporte peut-être un regard plus distancié, étant moins directement atteint par ces creux de l'histoire.

Comment êtes-vous parvenu à montrer la dignité, et finalement la vie, en parlant de torture ?
Je souhaitais vraiment comprendre l'histoire de cette répression. Lors de mes premiers séjours en Tunisie, en 2008, je ne travaillais pas sur les sujets politiques. J'ignorais la façon dont les militants ou les défenseurs de la liberté d'expression et des droits humains étaient réellement traités. J'ai ainsi voulu montrer que chaque histoire individuelle fait partie d'une histoire partagée et collective. Pour tous les portraits, j'ai été des contraintes similaires : même cadrage, même fond noir, même lumière ponctuelle et contrastée... J'ai demandé aux personnes de s'habiller de vêtements sombres, souhaitant que leurs visages surgissent de la lumière. L'intérêt était pas d'exposer les corps, les traces de la torture, mais de créer une atmosphère dans laquelle le spectateur pourrait se dire « l'histoire est dramatique, chaque histoire est dramatique ». Parallèlement, les témoignages révélaient la capacité de chacun à survivre à cette tragédie et donc à avancer. Ces histoires, qui n'ont jamais été dites, doivent être mises au jour, conservées et transmises afin de ne pas oublier et de tout faire pour éviter qu'elles se répètent.

Pour quelles raisons faites-vous de la photographie ?
Je pense que la photographie peut faire évoluer les mentalités ou du moins faire prendre conscience d'une réalité. Je ne m'adresse pas seulement à un public de spécialistes mais je souhaite toucher la plus large audience possible, ce qui permet la

photographie. Je collabore ainsi régulièrement avec les ONG sur des projets de sensibilisation. La diffusion de mon travail fait également partie de l'acte artistique. Elle est aussi importante que le geste photographique lui-même. Mon rôle est de susciter une réflexion et un débat sur certaines thématiques qui m'intéressent. Pénétrer à la fois des lieux où la photographie est largement diffusée et des lieux auxquels on ne s'attend pas est un enjeu crucial.
Sur un autre plan, j'ai toujours perçu la photographie comme une quête. Le fait de chercher me motive. Je suis photographe depuis dix ans mais je commence à peine à trouver une écriture personnelle. J'ai expérimenté beaucoup de domaines et de techniques différents. Je me sens à l'aise avec des projets à long terme qui me permettent d'approfondir un sujet et de le rendre le plus fin possible.
Dans ma démarche, le portrait peut ou en situation occuper une place centrale. Et le format carré s'est imposé de lui-même. Je trouve que c'est un beau format qui se prête à la photographie documentaire et apporte une sensation de lenteur, comme une « pose » sur le monde.

Que vous a apporté la Tunisie ?
Depuis que je me suis installé en Tunisie, en 2017, j'ai été baigné d'émotions fortes, qui ont marqué ma pratique photographique. Cette période très intense est à jamais inscrite en moi.
Beaucoup de photographes que j'apprécie cherchent une lumière particulière. Elle devient ensuite la leur et définit leur style. Cette quête est assez excitante, comme dans un jeu de piste qui comporte son lot de surprises, de déceptions et de joies. Les sens doivent être en éveil. J'ai découvert cela en Tunisie. J'ai été notamment saisi par la lumière mûre de l'hiver, lorsque les nuages filent les rayons du soleil qui n'éclairent alors que certains fragments du paysage. Elle m'a beaucoup inspiré et a fait évoluer ma pratique.

Dans Le Dernier Arifa, qui est ce personnage que l'on voit dans toute la série ?
Le personnage qui apparaît dans ces photographies s'appelle Raddi Ezzaweh. Il est « Arifa », la figure centrale du culte stambali, culte de possession d'origine afro-magrébienne où, au cours du rituel, les esprits des ancêtres sont invoqués. Raddi fait le lien entre le monde des esprits et le monde des humains. Il a été choisi par les esprits, les Mouds et les Djinns, pour transmettre leur puissance.
À l'adolescence, il a été gravement malade. Pour le soigner, ses parents ont fait appel à de nombreux médecins et marabouts mais ceux-ci ont échoué. Un jour, sa mère a rencontré une Arifa qui lui a dit que son fils avait été morbu par un Djin qui lui a fait un Arifa. Cette dernière l'a alors gué.

en charge et lui a enseigné à communiquer avec les Djinns. Après plusieurs années d'initiation, il est devenu lui-même Arifa. Raddi représente une vingtaine d'esprits différents. Chaque fois qu'il organise un rituel, c'est pour appeler les esprits qui vont guérir la personne qui le sollicite (de la maladie, de la mauvaise fortune ou de tout autre chose symbolique). Lors de ces cérémonies, il est accompagné de six musiciens dont le maître, joueur de gendri, est âgé de plus de 80 ans. Aujourd'hui il ne joue plus et, avec lui vont disparaître des connaissances musicales considérables, d'autant qu'un Arifa ne peut transmettre son savoir qu'à une personne choisie par les Djinns.
En Tunisie, les Arifa disparaissent. Raddi est l'un des derniers à faire vivre le culte stambali activement. Il est le gardien du dernier sanctuaire dédié à ce culte, une maison située dans la vieille médina de Tunis. Elle abrite le tombeau d'un musulman noir, affranchi de l'esclavage et devenu un saint.

Exclusion menée par Mohamed Ben Ismail.

Quelle a été la durée de réalisation de cette série ?
J'ai réalisé un reportage en couleurs sur Raddi et le stambali qui a duré cinq ans (2008-2013). Un jour, j'ai eu envie de le photographier dans ses multiples identités surnaturelles, isolé de son contexte par un monde noir. Cette série de portraits a été effectuée en 2019, au moment où je commençais « Sous le jasmin ». J'étais alors influencé par le photographe Denis Bouvier, connu pour ses séries de portraits (« Low Tide », « Luma » ou encore « Sado »). Je voulais alors mon propre reportage photographique par une série qui mettrait en scène Raddi et j'ai donc décidé de le faire poser en noir et blanc dans le sanctuaire. Je lui ai dit que j'avais besoin, pour la séance, des vêtements qui représenteraient ses esprits.

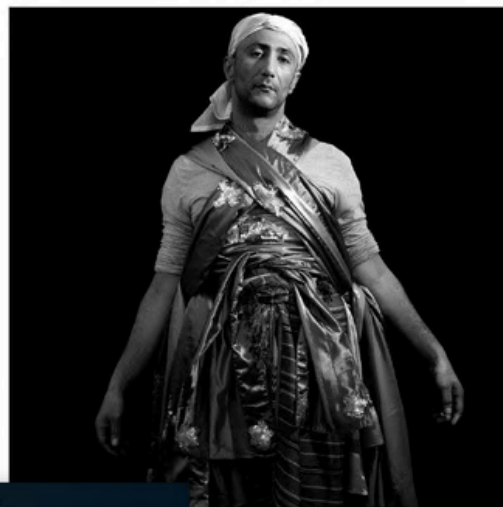
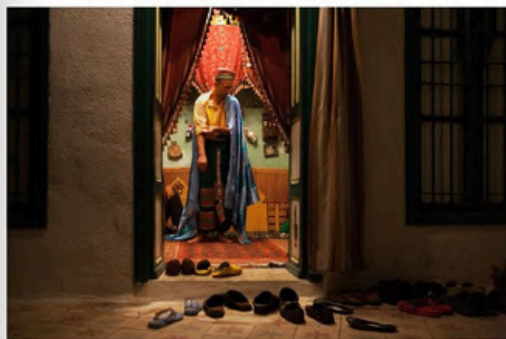
Cette cérémonie est empreinte de mystère. Comment avez-vous pu reconnaître l'Arifa de ce dernier photographe ?
Avec le temps, Raddi est devenu plus qu'un ami, presque un membre de ma famille. Je crois que personne n'a encore pu le prendre en photo comme je l'ai fait.
Son rôle pour la puissance symbolique, il est extrêmement sollicité et l'on vient de toute la Tunisie, de France, du Maroc et d'Algérie pour le voir. Il a remis à l'honneur le rituel stambali en restant, pour chaque cérémonie ou concert, il est l'invité de festivals prestigieux, l'atmosphère magique qu'il crée est inimitable. Il joue une musique qui le caractérise. Il joue une musique qui est une synthèse propre à l'imagination tunisienne, à la croyance de ce peuple mais il sait que tout cela pourrait disparaître avec lui. À travers cette série, réalisée en une seule journée, je raconte quelque chose de Raddi, entre le théâtre du monde, le reportage au sacré mais aussi autour de la présence

1 Le stambali est le nom de la cérémonie au cours de laquelle l'Arifa est convoqué. Le maître du rituel, l'Arifa, est accompagné de six musiciens, dont le maître du gendri, est âgé de plus de 80 ans. Aujourd'hui il ne joue plus et, avec lui vont disparaître des connaissances musicales considérables, d'autant qu'un Arifa ne peut transmettre son savoir qu'à une personne choisie par les Djinns.

Le stambali est un culte syncretique tunisien visant à guérir les malades par l'intermédiaire des esprits. Pour les invoquer en lui lors des cérémonies, le médium exécute une danse lancinante qui le fait entrer en transe. Mais le stambali décline. Pour documenter sa probable disparition, le photographe Augustin Le Gall suit depuis plus de treize ans Riadh Ezzawech, l'un de ses ultimes initiés dans la médina de Tunis. Le vaste projet photographique qu'il en a tiré s'intitule *La Dernière danse*.

PORTFOLIO : AUGUSTIN LE GALL

LE DERNIER DES



Les danseurs

ENTRETIEN: RÉMÉNCE BEJO ET HUGO MARCHELLE, L'INITIÉE ET L'ÉCRIVE
PORTRAIT: STÉPHAN BARRIS, ENFANTS DU - DOSSIER: LA DANSE EST-ELLE GENRÉE?

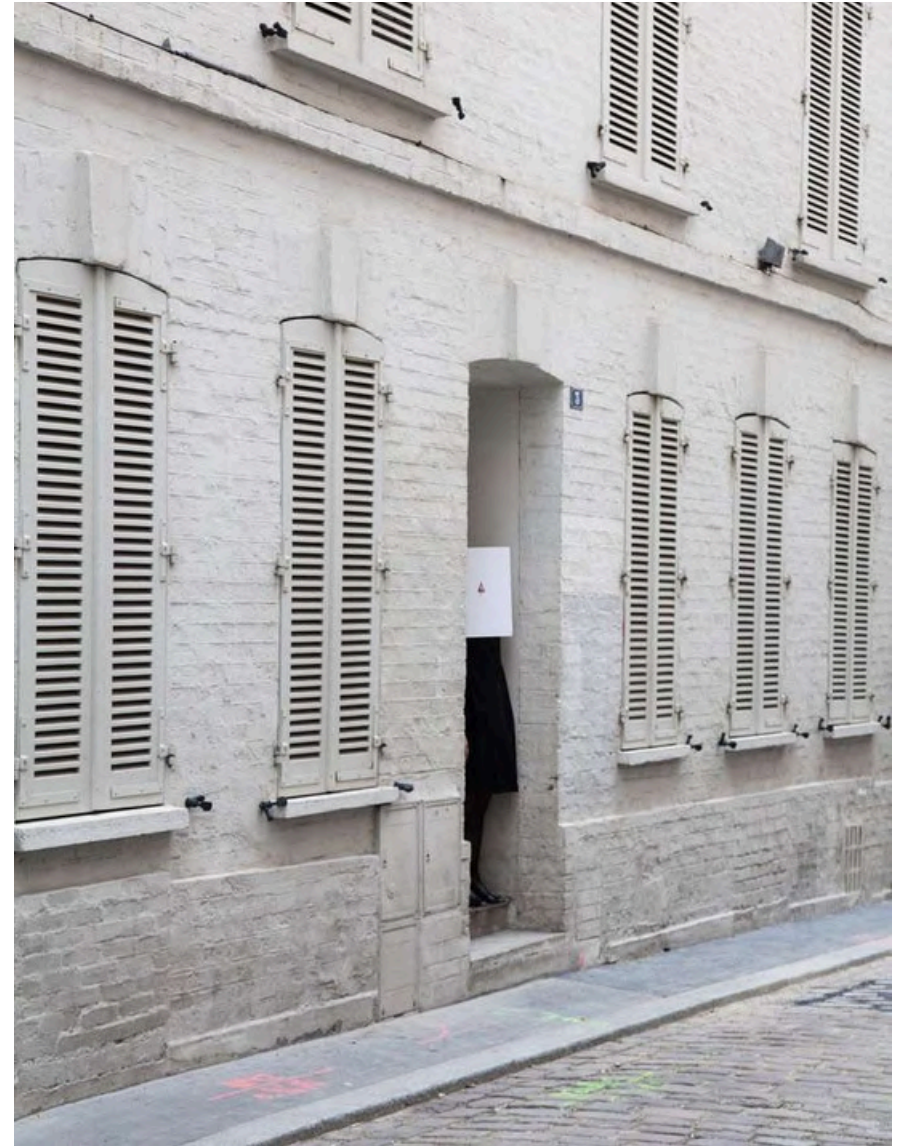


INTERSTICES

POUR LA FAIAR, MARSEILLE

FORMATION SUPÉRIEURE
D'ART EN ESPACE PUBLIC



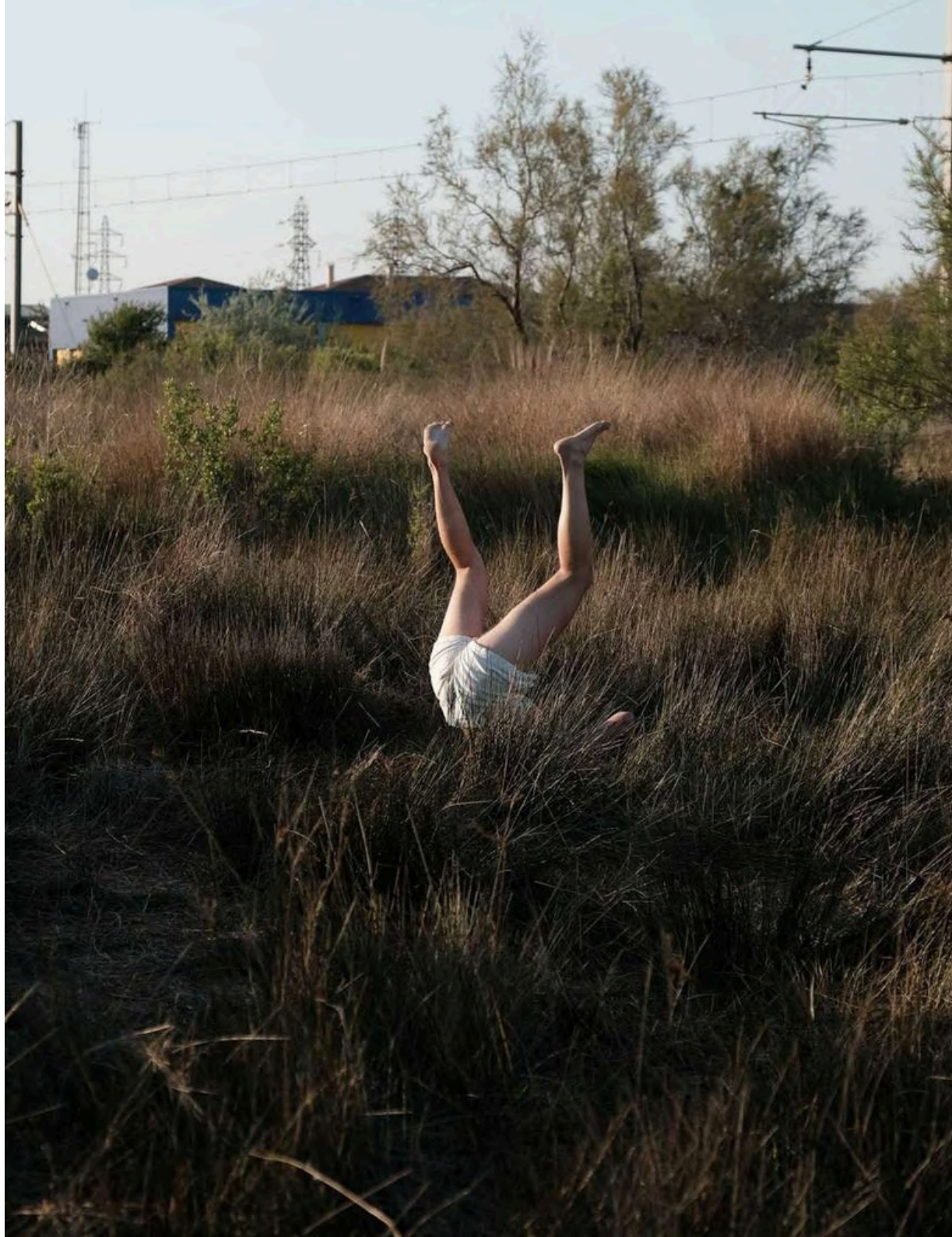
















A VISUAL DANCE THEATRE CREATION



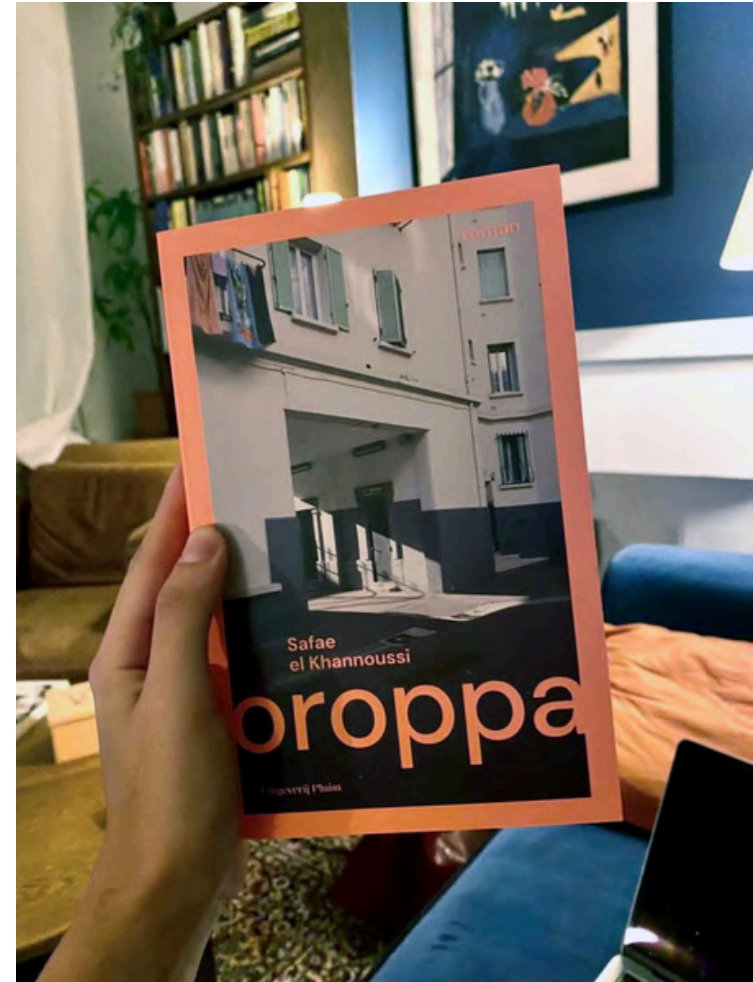
PHOTO BY ALGO

GRACE U ROFFLU
18 & 19.09.2009.8PM
MITP THEATRE VALLETTA
RUBBERBODIES@GMAIL.COM

JIMMY GRIMA
REBECCA CAMILLERI
MATTHEW PANDOLFINO
PHILIP ZAMMIT
CHRIS GATT

This performance is about a relationship between two characters, Grace and Rofflu. It takes the audience through hidden feelings which the woman shares and the aggression the male expresses. rubberbodies' intention is not to glorify the male figure but to highlight and uncover realities of domestic violence. Through a labyrinth of magical and dark-filled scenes, the two performers will be accompanied by a cello and guitar as dome-shaped skirt, a rusty wheeled bath and a super top hat. How do Grace and Rofflu relate to these objects and what happens when they disappear and confront the reality of their new relationship?

rubberbodies

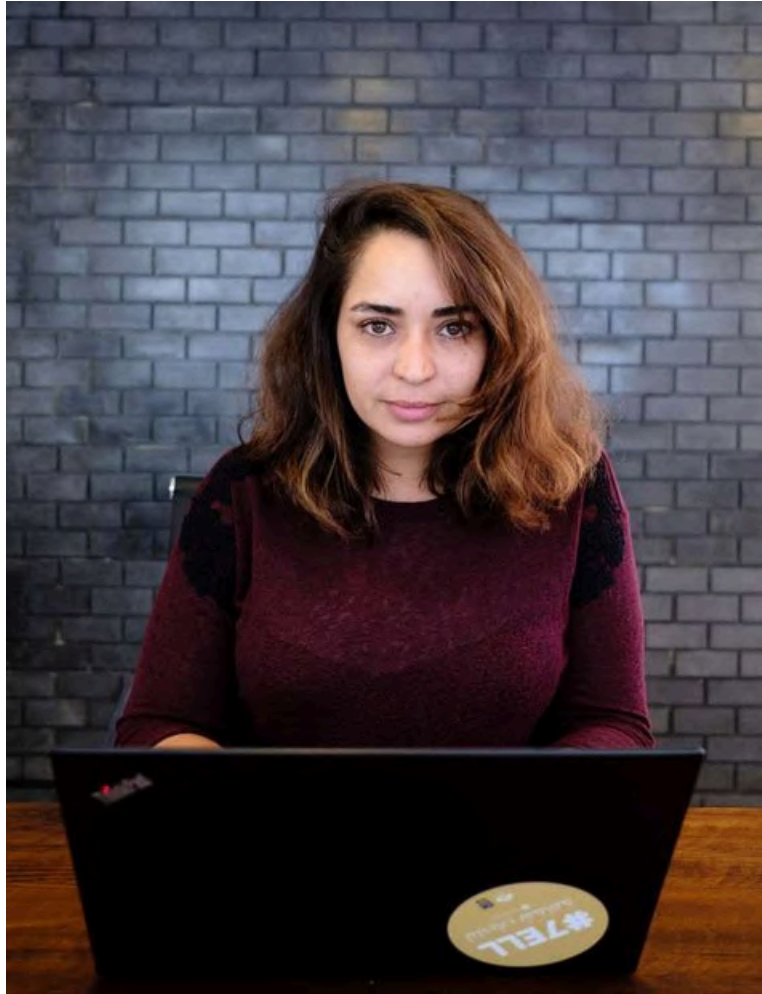


Book Cover for Oroppa de Safae El Khannoussi.
Editions Uitgeverij Pluim

Cover for Grace u Rofflu de Jimmy Grima.
MITP Thetre Valleta. Malta.

**COMPTOIR
DES
VOYAGES**



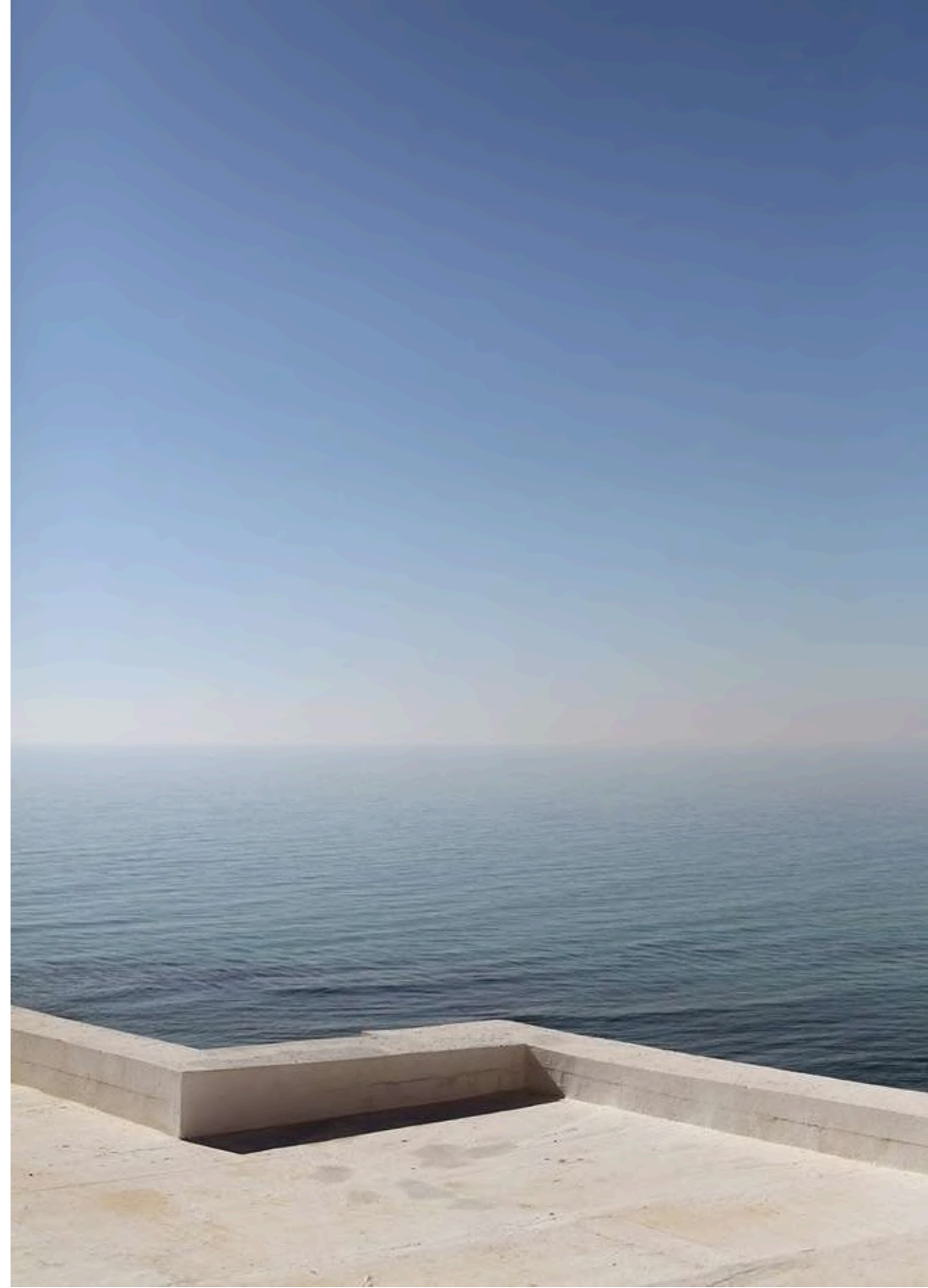






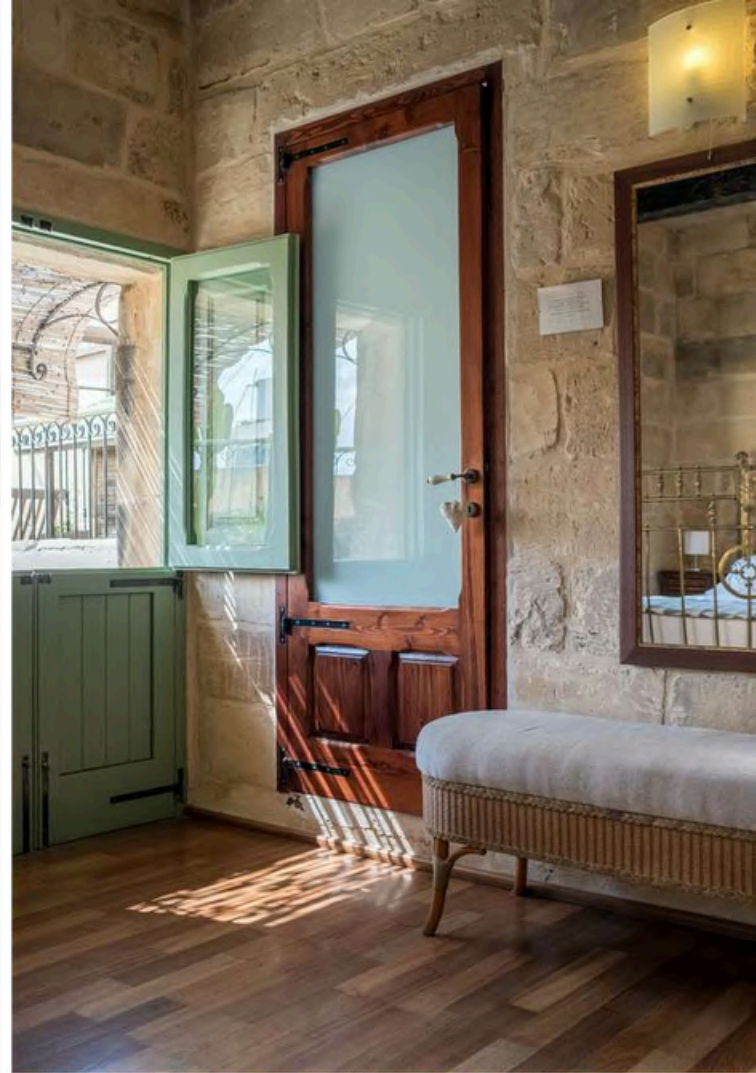












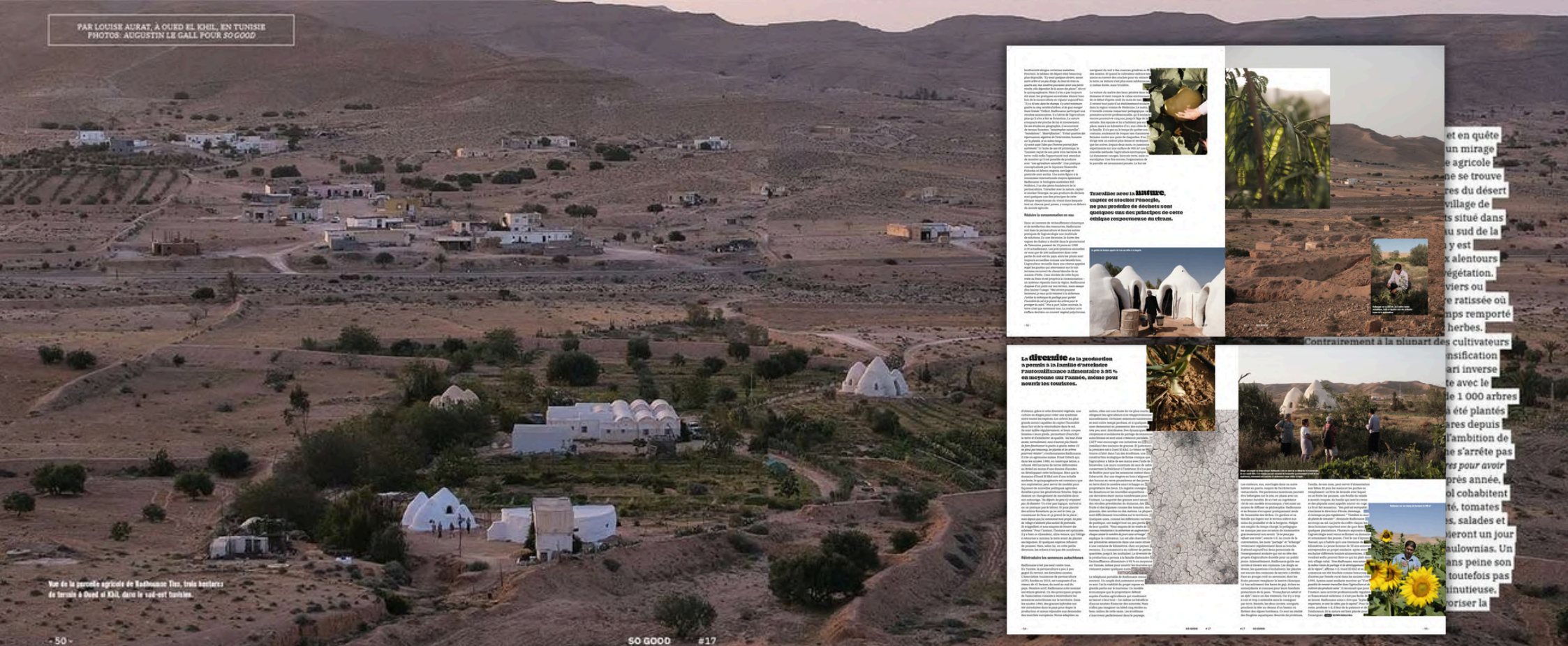




Comment faire pousser une oasis en plein désert? Radhouane Tiss l'a fait à Oued El Khil, en Tunisie. À quelques encablures du Sahara, sa ferme verdoyante compte plus de 1 000 arbres variés, des tomates, des pastèques, des salades... Sa recette: l'**agroécologie**, preuve qu'une agriculture saine et diversifiée est possible, y compris en milieu aride.

OASIS IS GOOD

PAR LOUISE AURAT, À OUED EL KHIL, EN TUNISIE
PHOTOS: AUGUSTIN LE GALL POUR SO GOOD



Vue de la parcelle agricole de Radhouane Tiss, entre banlieues de terrain à Oued el Khil, dans le sud-est tunisien.

et en quête d'un mirage agricole. Elle ne se trouve pas dans le désert, mais dans le village de Oued el Khil, situé dans le sud de la Tunisie. C'est un lieu où la végétation est luxuriante, où les légumes sont ratisés ou ramassés à la main.

Travailler avec la nature, c'est aussi respecter la nature. Les pays producteurs de légumes sont de plus en plus nombreux à adopter des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

La théologie de la promotion de la production alimentaire à 100% en moyenne par famille, même pour nourrir les rouscous.

Contrairement à la plupart des cultivateurs, Radhouane Tiss ne s'arrête pas après avoir planté ses arbres. Elle continue à travailler la terre, à entretenir ses cultures, à récolter ses produits. Elle a planté plus de 1 000 arbres de différentes espèces, dont des tomates, des pastèques, des salades, des herbes. Elle a aussi créé un système d'irrigation qui permet de faire pousser ses cultures dans un milieu aride.

Radhouane Tiss est une femme d'origine tunisienne qui a immigré en France. Elle a travaillé pendant des années dans le secteur agricole en France, puis elle est revenue en Tunisie pour créer sa ferme. Elle a voulu montrer que l'agriculture est possible même dans un milieu aride, et qu'elle peut être respectueuse de l'environnement.

Elle a choisi de travailler avec la nature, en utilisant des méthodes agricoles respectueuses de l'environnement. Elle a évité d'utiliser des pesticides et des engrais chimiques, et elle a opté pour des pratiques plus naturelles. Elle a aussi créé un système d'irrigation qui permet de faire pousser ses cultures dans un milieu aride.

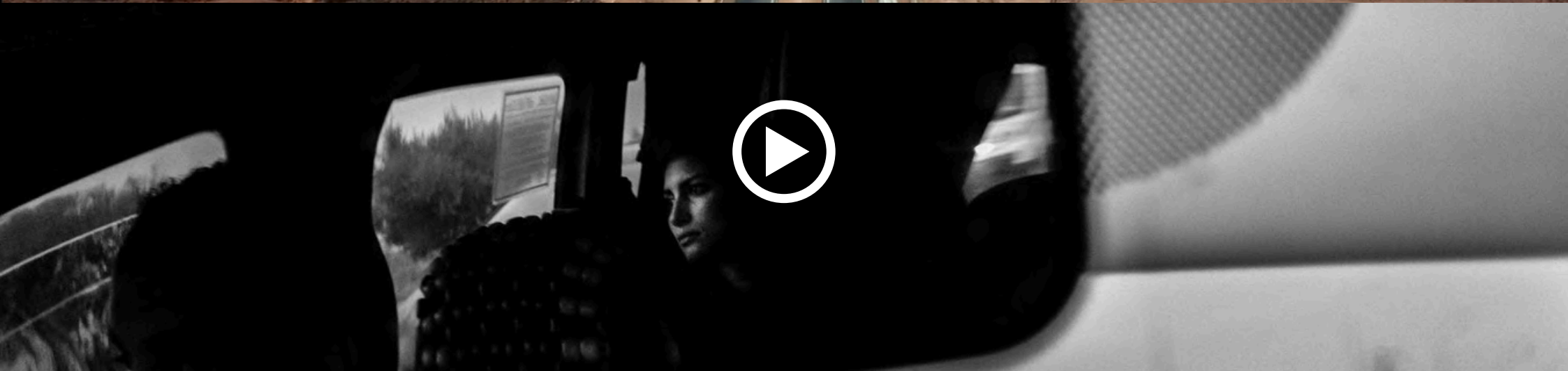
Radhouane Tiss a réussi à créer une oasis en plein désert, et elle a montré que l'agriculture est possible même dans un milieu aride. Elle a aussi montré que l'agriculture peut être respectueuse de l'environnement, et qu'elle peut être une source de revenus pour les agriculteurs.

—
FILMS ET AUDIOVISUEL
—





**We believe that Africa will be
the Silicon Valley of tomorrow.**



Agricultrice, je suis fière de mon travail. Je me suis sacrifiée,
As a farmer, I'm proud of my work. I've sacrificed a lot and,

STAMBELI

DERNIÈRE DANSE DES ESPRITS



Al Badil & Démocr'art,
Présentent,
Avec le soutien de La Fondation Drosos

HORS LITS LE FILM

UNE IDÉE
ORIGINALE
SELIM BEN SAFIA UN FILM DE AUGUSTIN LE GALL

IDEES SELIM BEN SAFIA REALISATION AUGUSTIN LE GALL IMAGES IMED AISSAOUI & AUGUSTIN LE GALL MONTAGE IMED FERIEL KHEDIRI MONTAGE SON DE WAGDE ISMAIL BEN ABDELGHAFAR
ÉTALONNAGE HAZEM BERRABAH MONTAGE DESIGN MOHAMED ALI AFFÈS DIRECTRICE DE PRODUCTION DORSAF ZOUARI ASSOCIANTS DE PRODUCTION AZZA WEDIMEGA CAFFE DE PROJET AL BADIL MEY EL BORMI PRODUCTEURS OLFA BEN ACHOUR & SELIM BEN SAFIA

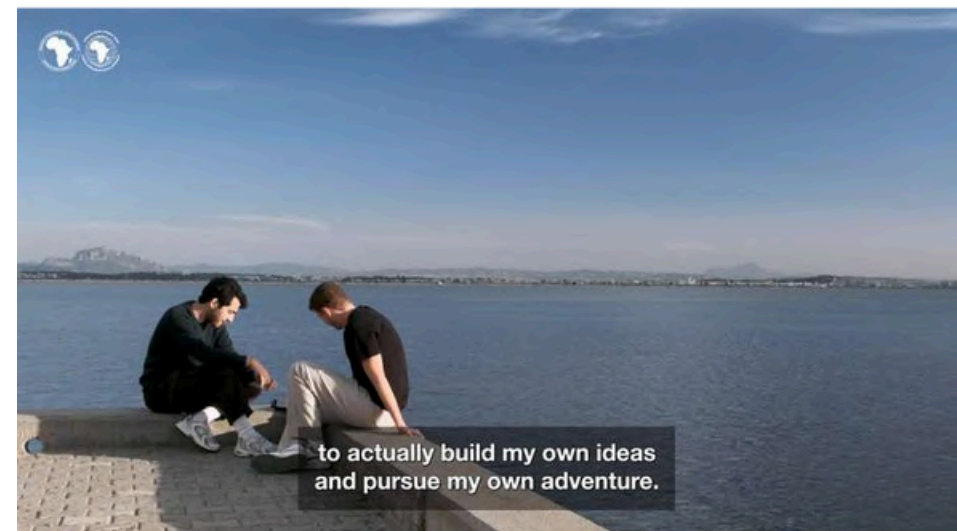
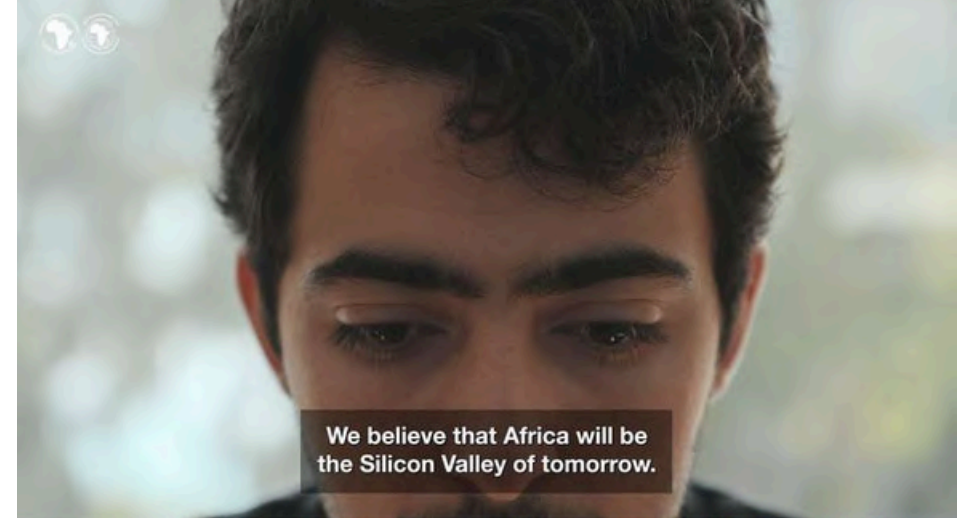
A young man with short dark hair, wearing a white zip-up jacket over a grey hoodie and dark trousers, is walking towards the camera on a dirt path. The background consists of dry, scrubby bushes and hills under a clear sky.

LE SECRET DES ENFANTS ROUGES

en tournage
sortie fin 2025

APA Production





Videos for impact & change IMAGEO x AfDB

VIDEOS
DOCUMENTAIRES
& DIRECTION
ARTISTIQUE





Agriculture raisonnée en Tunisie. Eau et changement climatique. 2024.

SÉRIE DOCUMENTAIRE

LA DERNIÈRE DANSE DES ESPRITS

de Augustin Le Gall & Théophile Pillault.
Idée originale : Augustin Le Gall

Auteur / Réalisateur / Image

Série documentaire en 3 épisodes

Diffusion Mai 2023

Une co-production PAM | **Pan African Music** & **APA : Artistes Producteurs Associés**. Projet financé par le **CNC Talent**

SYNOPSIS:

Le Stambeli est un mystérieux culte de possession qui soigne et délivre. À Tunis, ils ne sont plus qu'une poignée à le maintenir en vie. Cette série en trois épisodes leur rend hommage et montre l'attrait de ce culte en voie de disparition sur la jeune génération de musiciens électroniques.

PAM

apa
Artistes Producteurs Associés

STAMBELI

DERNIÈRE DANSE DES ESPRITS

Une série documentaire de
AUGUSTIN LE GALL et THÉOPHILE PILLAULT

PAM **apa** AVEC LE SOUTIEN DU
CNC **TALENT**

STAMBELI

DERNIÈRE DANSE DES ESPRITS

Watch on  YouTube

VOIR LE [PROJET](#) >





Al Badil & Démocr'art,
Présentent,
Avec le soutien de La Fondation Drosos

HORS LITS LE FILM

UNE IDÉE
ORIGINALE
SELIM BEN SAFIA UN FILM DE AUGUSTIN LE GALL

IDEES SELIM BEN SAFIA REALISATION AUGUSTIN LE GALL INVITES IMED AISSAOUI & AUGUSTIN LE GALL MONTAGE IMED FERIEL KHEDIRI MONTAGE SON B. MONTAGE ISMAIL BEN ABDELCHAFAR
ÉTALONNAGE HAZEM BERRABAH MONTAGE DESIGN MOHAMED ALI AFFÈS DIRECTEUR DE PRODUCTION DORSAF ZOUARI ASSISTANTE DE PRODUCTION AZZA MEDIMEGH CHEFFE DE PROJET AL BADIL MEY EL BORNJ
PRODUIT PAR L'ASSOCIATION AL BADIL B L'ASSOCIATION DÉMOCR'ART AVEC LE SOUTIEN DE DROSOS (TUNISIE)
EN PARTENARIAT AVEC APA : ARTISTES PRODUCTEURS ASSOCIÉS - DOCU STORIES - PROPAGANDA AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION DROSOS

drosos (...)



apa

DS
DOCU
STORIES



DOCUMENTAIRE

HORS LITS LE FILM

Auteur / Réalisateur / Image

Documentaire sur le festival Hors Lits
Une Production **APA : Artistes Producteurs
Associés** et **Al Badil**. 2023
Tunisie

AUGUSTIN LE GALL

+33 6 64 74 33 69

WWW.AUGUSTINLEGALL.COM

AUGUSTIN@AUGUSTINLEGALL.COM

MARSEILLE

